

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires:      La pagination est comme suit : [193]- 224 p.   |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES  
**Annales Térésiennes**

PUBLICATION MENSUELLE

VI<sup>e</sup> ANNÉE — 7<sup>me</sup> LIVRAISON

MARS 1892



ON S'ABONNE : Chez M. le Gérant des *Annales* au Séminaire de  
Sainte-Thérèse, et chez M. J. M. Valois, Libraire, No. 1626,  
Rue Notre-Dame, Montréal.

---

SAINTE-THERÈSE :  
BUREAU DES "ANNALES TERESIENNES."

# LES ANNALES TERESIENNES

---

---

6<sup>me</sup> ANNÉE — MARS 1892 — 7<sup>me</sup> LIVRAISON.

---

---

## SOMMAIRE

POÉSIES, PAR M. LE JUGE ROUTHIER, LE P. LORD ET UN " ANCIEN  
ELÈVE." — L'ŒUVRE DE NOTRE CHAPELLE. — LETTRE DE ROME.  
PETITE CHRONIQUE. — M. U. BRULÉ, P<sup>re</sup>. — NOTES DU  
MOIS. — PLACES DE SEMAINE. — LES PROPOS DE MENTOR. —  
ERRATA.

## Aux Collegiens.

Peut-être vous aurez quelque peine à me croire  
— Car il s'agit d'un fait qui date de longtemps —  
Mais c'est vrai : vous lirez un jour dans mon histoire  
Qu'autrefois, comme vous, je n'avais pas vingt ans.

Oh ! que la vie alors est un charmant voyage !  
Les cœurs sont pleins d'espairs et d'élangs généreux,  
Tout devrait être joie ! Et cependant c'est l'âge  
Où l'homme connaît mieux l'art d'être malheureux !

Oui, cet art, croyez-m'en, est bien dans la nature,  
Il existe déjà dans les cœurs de vingt ans,  
Qui recherchent toujours un bonheur en peinture  
Et ne goûtent le vrai que lorsqu'il n'est plus temps !

Évitez, mes enfants, cette erreur de jeunesse,  
 Et, grâce à tous les dons de l'esprit et du cœur  
 Dont Dieu vous a doués sans doute avec largesse,  
 Jugez mieux et goûtez votre présent bonheur.

A. B. ROUTHIER.

Nos collégiens sauront-ils saisir, goûter et mettre  
 à profit la leçon qui leur est donnée dans ces vers ?...  
 Espérons-le et demandons à M. le Juge Routhier  
 de leur parler souvent ce langage exquis de grâce  
 et d'enjouement.—LA RÉDACTION.

---

### Sonnet.

A M. D. LAVIGNE.

Quand il marqua l'instant où l'univers dut naître  
 L'Esprit du Créateur sur l'abîme plana.  
 Il dit au monde : " Sois " ! le monde reçut l'être  
 Et la nuit du chaos soudain s'illumina.

Sur un fragile pain plane ta main, ô prêtre ;  
 Tu murmures un mot et le Seigneur est là,  
 Les anges radieux environnent leur Maître  
 Et la terre tremblante adore Jéhova.

O mystère étonnant ! pendant le sacrifice  
 Tu sembles partager la grandeur créatrice  
 Et l'infini pouvoir du Pontife immortel !

Dieu dit : " qu'ils soient ! " les cieux gravitent sur leur pôle  
 Et lorsque de Jésus tu redis la parole  
 Le Créateur des cieux est présent sur l'autel !

T. LORD, S. J.

---

### Souvenirs.

Comme il est déjà loin, le printemps de ma vie !  
 Paraissant à mes yeux, ô séjour du bonheur,  
 De quels doux souvenirs tu remplirais mon cœur !  
 Que je serais heureux de contempler encore

Les éclatants reflets de ta brillante aurore !  
 D'aspirer à loisir tes parfums du matin,  
 Haleine des zéphirs et des fleurs du jardin !  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie.

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Que ne m'est-il donné comme en ces jours heureux,  
 De voir à l'horizon les rayons de tes feux,  
 O soleil bienfaisant qui réjouis mon enfance !  
 Quand ton retour donna une nouvelle naissance  
 A la nature entière et que la sombre nuit,  
 Redoutant tes regards, vite cède et s'enfuit  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie !

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Oublierai-je jamais, ô séjour tant-aimé,  
 Les charmes ravissants de ton sol fortuné,  
 Les chants mélodieux, l'éblouissant plumage  
 Des habitants ailés de ton riant bocage,  
 Embellissant encor par leurs concerts si doux  
 La plaine, la prairie et ses gazons si mous !  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie.

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Je m'en souviens encore, en ces jours de congés  
 Si longtemps attendus et si vite écoulés,  
 Vous mêliez vos voix, chantres de la nature,  
 A nos accents joyeux, échos d'une âme pure.  
 Le même arbre, berceau de vos chers oisillons,  
 Nous donnait aussi l'ombre où nous reposions.  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie !

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Sous votre garde alors, bien-aimés professeurs,  
 Heureux étaient nos jours, doux étaient nos labeurs,  
 Dans l'aimable vertu, comme en toute science  
 Tous nos pas étaient sûrs sous votre vigilance,  
 Guidés par votre zèle... oh ! jamais ralenti....  
 Et ce sincère amour que rien n'eut refroidi.  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie !

Comme il est déjà loin le printemps de ma vie !  
 Et toi sainte chapelle où tant de fois hélas !  
 Je goûtai le repos le plus doux d'ici-bas,  
 Pourrais-je t'oublier, vénéré sanctuaire,

Autels saints, bénis, image du calvaire,  
 Où, ravi, j'immolai pour la première fois  
 Le Dieu terrible et bon, victime de la croix.  
 Ah ! fortunés amis, oui, je vous porte envie !

UN ANCIEN ÉLÈVE.

Cet "ancien élève" nous adresse ses vers comme "l'essai d'une muse morte depuis longtemps, ou du moins, profondément endormie."—Endormie,... peut-être, mais morte, non, elle ne l'est pas cette muse qui sait retrouver, à son heure, les meilleurs accents de sa jeunesse.—LA RÉDACTION.

### L'Œuvre de notre Chapelle.

Nous publions encore avec bonheur et reconnaissance la communication suivante :

*Monsieur le Supérieur,*

Permettez-moi d'apporter moi aussi mon grain d'encouragement à l'œuvre si louable à tous égards, dont les *Annales* entretiennent leurs lecteurs : construire une chapelle convenable et en rapport avec les besoins de notre *alma mater*. Quelle belle occasion pour nous qui vivons loin du toit térézien, de prouver que nous aimons encore beaucoup le séminaire de Sainte-Thérèse ! Et, la construction d'une chapelle, quelle œuvre peut concilier plus de sympathies ! Je cède donc à la tentation de fournir une petite pierre à l'édifice que vous devez bâtir sans plus tarder.

Cependant, qu'il me soit permis, M. le supérieur, de faire une observation à l'un de vos bienveillants correspondants. Ce généreux souscripteur de l'œuvre en question propose d'y aller par *mille piastres* : afin, je suppose, d'arriver plus tôt à réaliser les *vingt à vingt-cinq mille piastres* qu'il vous faut

pour bâtir. Ce vrai ami qui signe "Pratique," est certainement *très pratique* s'il compte déjà vingt à vingt-cinq donateurs de sa fortune et de son dévouement ; mais il me paraît l'être moins, s'il n'a encore sondé jusqu'ici que sa bourse et son cœur à lui-même.

Quant à moi je préférerais une proposition plus modeste sans doute, mais, il me semble, plus efficace en vue du résultat définitif. Qu'il y ait, si l'on veut, deux comités d'anciens élèves formés, l'un aux Etats-Unis, l'autre au Canada ; et qu'il soit entendu que la somme de *cent piastres* sera considérée comme un gros montant de souscription. Il sera plus facile, je crois, de trouver deux cents souscripteurs dans ces conditions, que vingt, dans les premières. Les gouttes d'eau font les petits ruisseaux, mais les petits ruisseaux font les grandes rivières. Je n'oublie pas cet axiôme, M. le supérieur, en m'inscrivant tout de suite pour \$100 00 à l'œuvre de votre chapelle.

H..., ptre aux Etats-Unis.

---

### La Ste-Agnes a Rome.

Rome est la patrie des saints et il est, je crois, bien peu de villes où leur culte soit en plus grand honneur. Aujourd'hui, vingt et un janvier, l'Église célèbre le jour de naissance pour la vie du ciel le *dies natalis* d'Agnès, vierge et martyre. Si vous le voulez bien, amis lecteurs, nous causerons de cette solennité.

Les premières semaines de janvier ont été tristes ; de sombres nuages avaient couvert le ciel de notre grande ville : il pleuvait, il pleuvait toujours et il pleuvait encore ! Par bonheur, dans la journée d'hier, la température changea, les vents chassèrent bien loin jusqu'aux ombres des nuées, la soirée fut belle : la lune, si longtemps absente, bril-

lait enfin dans un ciel parsemé d'étoiles, tout annonçait un beau jour. Notre attente ne fut pas vaine et la " Ste-Agnès " s'est solennisée par une journée toute radieuse de soleil, de lumière et même ..... de chaleur !

Aujourd'hui, c'est jeudi. Aux universités les portes sont closes ; voilà un congé tombé bien à propos ! Aussi étaient-ils nombreux les étudiants ecclésiastiques qui se dirigeaient, sur les neuf heures de la matinée, par la rue du " Vingt Septembre " vers la porte " Pia ", en route pour " Ste-Agnès-hors-les-murs ". Les étudiants canadiens y étaient en bon nombre. Le groupe dont je faisais partie en comptait cinq. Laisant le collège canadien *via delle quattro Fontane*, nous tournons presque aussitôt sur la droite et nous sommes dans la grande rue du " Vingt Septembre ". Toujours sur notre droite, nous longeons le *palais des finances*, immenses édifices, dans le style moderne, où les maîtres actuels de l'Italie tentent de suprêmes efforts pour consolider leur " budget ", en administrant à leur profit les biens ecclésiastiques que leur a livrés l'invasion piémontaise. Sur notre gauche, nous saluons avec bonheur " Ste-Marie des Victoires ", église titulaire du premier cardinal canadien, Son Eminence Mgr Taschereau ; puis sur la droite encore, l'église de Mgr Smeulders, bien connu au Canada ; plus loin, perdu au fond d'un jardin, le splendide palais de l'ambassade anglaise, où notre ancien gouverneur général au Canada, Lord Dufferin achève *son terme d'office*, comme représentant de notre gracieuse souveraine, auprès du roi Humbert. Enfin nous arrivons à la porte " Pia ". C'est ici que les Piémontais sont entrés en 1870. Endommagée quelque peu par les boulets du " Vingt Septembre ", mais bien belle encore, la porte " Pie " éveille en nos cœurs le souvenir des soldats de Pie IX, héros incompris peut-être des puissants du jour, mais à qui la postérité décernera, espérons-le, un juste tribut de louanges. Les



zouaves canadiens étaient ici ! Comme il fait bon de se dire : " En cette mémorable journée, notre patrie était noblement représentée ! " Les bonnes paroles que notre saint et bien-aimé pontife Léon XIII nous adressait le 2 décembre dernier, lorsque, grâce à la bienveillance de Mgr de Sherbrooke, quelques-uns d'entre nous nous eûmes le bonheur d'être admis à ses pieds, nous reviennent à la mémoire : " Le peuple canadien est un peuple de foi, quand nous avons eu besoin de défenseurs, de par de là les mers, du fond de l'Amérique, les canadiens ont généreusement répondu à l'appel de notre prédécesseur. " " St-Père, ajoutait Mgr Racine, ils sont toujours prêts à *revenir* ! " Aujourd'hui comme alors, nos cœurs sont bien reconnaissants au vénérable évêque canadien de cette heureuse parole, toute à l'honneur du Canada catholique. Les temps malheureux que nous traversons ne permettent pas aux nôtres " de revenir ". Du moins, il nous reste à tous les armes de la prière. Prions, prions beaucoup ; l'épreuve n'a qu'un temps : " Notre Père, qui êtes aux cieux..... délivrez-nous du mal,—*libera nos a malo*".

Nous entretenant de ces pensées, nous étions entrés sur la voie " Nomentane " et nous allions rapidement, ayant grande hâte d'arriver à l'église de Ste-Agnès. La distance d'un mille et demi, qui la sépare des murs de la ville, fut vite franchie. Constantin le Grand fit édifier cette église, à la prière de sa fille Constance, sur le cimetière de Ste-Agnès, à l'endroit où son corps fut retrouvé. Un escalier en marbre de quarante cinq degrés nous y fait descendre. La foule est déjà nombreuse, tout à l'heure l'église sera complètement remplie. Toutes les nationalités ont leurs représentants : le Français est à genoux près de l'Allemand, l'Anglais prie aux côtés de l'Irlandais et de l'Américain, les Orientaux sont confondus avec les Européens. A eux seuls les élèves de la " Propagande " suffiraient à représenter l'univers entier, puisque dans cette

*catholique* institution on parle plus de *vingt-cinq* langues. "Le Dieu de l'unité, en leurs accents divers entend la même foi." Après avoir adoré Jésus-Christ au St-sacrement de l'autel, nous admirons quelques instants le beau temple de "St-Agnès". L'église est à trois nefs, supportées par seize colonnes antiques; seize autres colonnes de moindre grandeur soutiennent dans le haut le portique supérieur. Le maître autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre très fin et très beau. Sous le même autel composé de marbres précieux, est le corps de la sainte dont on voit la statue au-dessus. Splendidement restaurée par ordre de Pie IX, cette église est vraiment belle. "De quelque côté que se porte le regard, les marbres, les mosaïques et l'or fleurissent et sourient." Pour la solennité de ce jour, on a encore ajouté aux décorations; aux couronnes de verdure suspendues aux draperies, s'enlacent les guirlandes de fleurs variées. Comme le disait si bien Louis Veuillot dans une semblable circonstance: "Tout est joie, amour, beauté, splendeur. Grâce de l'enfant, gravité de la vierge, allégresse de la martyre, richesse et majesté de l'épouse du Christ."

La messe commence. C'est l'abbé mitré, supérieur des religieux de "St-Sauveur" à qui est confié le soin de cette église,— qui officie avec tout l'éclat et la pompe, dus au rite de première classe. Les costumes tout blancs des religieux, les soutanes des enfants de chœur également blanches, les blancs surplis de tous, rapprochés comme ils le sont des ornements rouges du célébrant et de ses ministres, produisent un joli effet; Agnès est martyre, la rubrique demande le rouge, mais aussi elle est vierge, comme le blanc fait bien ressortir le rouge! La musique est toujours heureusement exécutée à Rome, les Italiens naissent musiciens. On aime aujourd'hui entendre ces voix, douces et puissantes tout à la fois, chanter avec les gloires de la virginité les louanges du Divin Epoux, à qui

Agnès donna et son cœur et son sang ! Il vous souvient, amis lecteurs, de la touchante légende du martyr de Ste-Agnès ?

On était au troisième siècle de l'ère chrétienne, Agnès avait treize ans. Un jour qu'elle revenait des écoles, le fils du proconsul la vit et l'aima ; il voulut l'épouser ; ses brillantes promesses furent inutiles, Agnès voulait garder son cœur pour Jésus, l'époux aimé de son âme. L'insensé jeune homme en tomba malade. Son père, apprenant la cause de son mal, fit venir la jeune vierge et chercha à l'ébranler par les caresses, puis par les menaces. Agnès demeurait inflexible. Cette vierge ne craint pas la mort, elle craindra les souillures, pensa le proconsul. Il la fit traîner aux lieux infâmes ; son malheureux fils osa croire qu'il pourrait insulter la vierge sans défense, il tomba mourant à ses pieds. C'est dans un *antre* de l'ancien cirque *Agonal* que se passait cette triste et terrible scène ; dans ce même endroit, sur la *place Navone*, s'élève aujourd'hui, brillante de marbres et de sculptures, une église consacrée à Dieu sous le vocable d'Agnès. C'est dans ce temple que nous assistions hier aux premières vêpres de la fête d'aujourd'hui ; amenée dans ce lieu pour être souillée, Agnès en a enlevé les souillures. A la nouvelle de la mort de son fils, le proconsul vint en pleurant vers la jeune vierge : " Si tu le ressuscites, dit-il, tu prouveras que ce n'est pas toi qui l'as tué avec tes sortilèges." Agnès s'étant mise en prières, le jeune homme revint à la vie, et il confessa le Christ. Alors, les prêtres des idoles ameutèrent le peuple et ils crièrent : " A mort la magicienne ! A mort l'enchanteresse ! " Le proconsul fut lâche ; il abandonna l'enfant à un vice-proconsul ; celui-ci la fit jeter dans un bûcher ardent ; la flamme s'écarta, se divisa et alla se jeter au milieu de la foule. L'aveugle bourreau ordonna enfin de lui enfoncer un glaive dans la gorge ; et c'est ainsi que le Christ s'unit à son épouse dans les noces sanglantes du martyr.

Après la mort de la sainte, son corps fut transporté par ses parents dans un domaine qu'ils possédaient près de la voie "Nomentane". Comme nous l'avons déjà vu, ce tombeau a été transformé; c'est aujourd'hui la superbe basilique de "Ste-Agnès-hors-les-murs", où nous sommes en ce moment. Mais là ne se termine pas la légende, elle a une deuxième partie.

"Peu de temps après le martyre d'Agnès, écrit Mgr Gerbet, ses parents étaient à veiller dans la grotte de son sépulcre; tout à coup, dans le silence de la nuit, ils voient une armée de vierges, qui, revêtues de cyclades tissées d'or, passaient à travers une grande lumière, et, au milieu d'elles, la bienheureuse vierge Agnès, parée aussi de cette robe éblouissante, ayant à sa droite un agneau plus blanc que la neige. Agnès prie les vierges de s'arrêter: "Vous voyez, dit-elle à ses parents, que vous ne devez pas me pleurer comme une morte, mais réjouissons-nous ensemble et félicitez-moi, parce que j'ai été reçue avec ces compagnes dans les demeures lumineuses, et que je suis unie dans les cieux à celui que j'ai aimé sur la terre de toute ma puissance d'aimer." Et, ayant dit ces choses, elle passa."

S'inspirant de cette légende, la liturgie nous parle à la messe comme au bréviaire de la puissance sur le cœur de Dieu de cette vierge, martyre à treize ans; des prodiges qui en furent le gage; de son amour pour Jésus, qui en fut la cause; de son triomphe final dans son union avec les vierges célestes. Mais il est un trait de la vision — l'agneau plus blanc que la neige — qui semble s'être incorporé dans la touchante cérémonie, qui se célèbre tous les ans à "Ste-Agnès-hors-les-murs", et à laquelle nous assistons aujourd'hui.

A l'issue de la messe, voici qu'on apporte deux corbeilles richement ornées de damas rouge et de franges d'or; dans chaque corbeille est couché un petit agneau, blanc comme neige, la tête couronnée

de roses et tout le corps parsemé de rosettes en ruban rouge. Les deux agneaux avec leurs corbeilles sont placés sur l'autel, l'un du côté de l'évangile, l'autre du côté de l'épître. Les chanoines régaliers sont au chœur; l'abbé, la mitre en tête et revêtu de la chape monte à l'autel avec le diacre et le sous-diacre; dans les galeries supérieures on exécute un morceau de musique qui convient à la circonstance. Le célébrant prononce une prière, qui commence par un hymne à Ste-Agnès et finit en appelant les bénédictions du ciel sur ces petits agneaux, puis il les asperge d'eau bénite et les parfume de l'odeur de l'encens. Pendant qu'on les reporte à la sacristie la foule s'empresse pour les toucher de la main ou même des lèvres.

Vous voyez déjà la relation de cette cérémonie avec l'agneau blanc d'Agnès. Mais que fera t-on de ces agneaux bénits? D'abord, on les porte au St-père, qui les bénit de sa propre main; on les confie ensuite à un couvent de religieuses; puis de leur laine sont tissés les "*Palliums*" que le souverain pontife envoie comme signe de leur juridiction à tous les patriarches et les métropolitains du monde catholique: successeurs de l'agneau de Dieu, ils doivent retracer sa douceur. L'insigne de leur haute dignité sera fait avec la laine d'un agneau béni; pontifes, ils doivent ramener au bercail la brebis égarée, la toison d'une brebis sera la matière de l'ornement pontifical!

Mais de plus, l'origine de leur puissance vient de Pierre et par Pierre de Dieu même; c'est pour quoi encore la veille de la "St-Pierre et St-Paul" on placera ces "*palliums*" dans une urne précieuse sur leurs tombeaux à St-Pierre du Vatican; après la fête ils seront déposés au trésor des reliques jusqu'à ce qu'ils soient envoyés!

Louis Veuillot dans son "*Parfum de Rome*" termine l'admirable page qu'il consacre à "*Ste-Agnès-hors-les-murs*", par cette remarque de l'abbé

de Solemnes: " Ainsicet ornement de laine qui sera sur les épaules des métropolitains un symbole de la " brebis du Bon Pasteur ", et que le pontife romain leur envoie de l'autel même du Vatican, porte jusqu'aux extrémités de l'Eglise le double sentiment de la force de Pierre et de la douceur d'Agnès."

Force de Pierre, douceur d'Agnès! deux mots qui me rappellent bien naturellement le souvenir du vénérable archevêque, dont j'ai le bonheur d'être l'enfant. Relisez en effet la devise de ses armes, que dit-elle? Oui! c'est bien cela: Force et douceur, "*In fide et lenitate*".

ELIE AUCLAIR, PTRE,

Collège Canadien à Rome, 21 janvier 1892.

### PETITE CHRONIQUE.

*Ite ad Joseph.*—Cette ancienne et douce invitation de présenter nos supplices à saint Joseph, au début de ce mois de mars, résonne à notre oreille comme un écho lointain mais toujours cher, toujours vibrant, nouveau, pressant. Heureux ceux qui savent mettre leur confiance en saint Joseph, à l'exemple de notre chère sainte Thérèse qui opérait par ce moyen tant et de si grandes merveilles! Saint Joseph a tous les titres à notre confiance: patron de la bonne mort (on meurt à tout âge), patron des vocations de choix, avocat des causes désespérées, protecteur spécial de notre séminaire. De plus, notre saint père le pape a demandé instamment qu'on l'invoquât comme le saint dont le culte est le plus en rapport avec les besoins de l'univers catholique.—Allons donc à Joseph, *ite ad Joseph!!*

Donc, comme par les années passées, nous sommes allés à saint Joseph; nous nous sommes agenouillés, tous les soirs, aux pieds de sa statue,

priant, remerciant et priant encore. Nous avons dû prier saint Joseph pour tous les membres de la famille térésiennne, en particulier pour nos chers malades, — hélas ! toujours trop nombreux, — afin que, s'il plaît à Dieu, ils retrouvent la santé, ils conservent cette vie qui leur échappe et qui nous est à tant de titres si précieuse. Puissent nos vœux et nos prières être exaucés !

Selon l'usage aussi, une série d'allocutions a été donnée aux élèves les lundi, mardi et jeudi de chaque semaine. M. E. Pilon parla de la vie surnaturelle dont doit vivre nécessairement tout chrétien : 1o. parallèle entre l'homme naturel et l'homme de foi chez l'écolier ; 2o. le péché est le plus grand obstacle à la vie surnaturelle ; 3o. foi totale et confiance absolue en Jésus-Christ, demeurant personnellement au milieu de nous, voilà l'âme qui doit informer toute la vie chrétienne. — M. S. Corbeil exposa quelques idées sur la vertu de chasteté : 1o. d'où viennent les tentations contre la sainte vertu ; 2o. moyens de les combattre efficacement ; 3o. qu'elle est belle la jeunesse chaste et pure ! — M. E. Coursol nous entretint de l'humilité : 1o. ce qu'est cette vertu ; 2o. la possédons nous ? 3o. quels sont les moyens de l'acquérir. — M. S. Rouleau traita des devoirs de l'écolier à l'égard de ses maîtres ; ces devoirs sont ceux que nous avons à remplir envers nos bons anges : *reverantiam pro præsentia ; fiduciam pro custodia ; devotionem pro benevolentia* (S. Bernard). Dans sa dernière instruction, le prédicateur fit voir quel crime sont les mauvaises conversations dans un collège. — M. A. Sauriol donna deux allocutions sur la vertu d'obéissance : son excellence ; ses qualités.

13 mars. Solennité de Saint-Thomas d'Aquin. — Fêter pour les mondains, c'est s'amuser avec délire, se donner tout entier aux joies troublantes. Mais au collège, pour parler comme saint Thomas, c'est le contraire qui est vrai, *sed contra*. Fêter, c'est réjouir

le cœur, reposer l'esprit, mais encore édifier l'âme. Et saint-Paul n'a-t-il pas dit que la piété est utile à tout? N'est-ce pas aussi honorer saint Thomas comme il souhaite de l'être? Les études faisaient ses délices, mais c'est à l'autel qu'il allait d'abord. Il y remplissait son cœur des divines consolations et préparait son intelligence aux sublimes contemplations.

Donc ce matin, pour honorer l'illustre patron que Léon XIII, le pape théologien, a donné aux écoles, nous allons en grand nombre à la sainte Table. A la grand'messe, qui est chantée à la chapelle et nous dispense d'assister aux offices de la paroisse. M. le professeur de philosophie donne le sermon de circonstance. Il célèbre la Sagesse éternelle se manifestant à l'intelligence humaine, puis il explique par quelles voies l'âme se dispose à la contempler et à l'entendre. La gloire de saint Thomas fut de préparer son âme à ce divin commerce et à en recevoir d'inénarrables illuminations.

Après le souper, comme noblesse oblige, nous voulons célébrer saint Thomas et la philosophie en prose et en vers, en français et en latin, et nous invitons nos confrères à une soirée où nous essayons de mêler le grave et le léger, l'instructif et l'amusant pour emporter tous les suffrages. Y avons-nous réussi? Qu'on en juge par le programme :

Ouverture.....	Fanfare
Eloge de S. Thomas.....	A. Pilon
Excellence de la philosophie.....	J. Waddel
Orchestre.....	My native home
Miraculum est possibile.....	{ E. Lefebvre
( <i>circulus philosophicus</i> ).....	{ A. David
Orphéon.....	Départ des compagnons
Dialogue philosophique.....	{ A. Paiement
	{ C. Villeneuve
	{ P. Cousineau
Ode à S. Thomas.....	A. Robillard



Trissotin et Vadius.....	}	A. Paiement
(Molière).....		C. Villeneuve
Finale.....		Fanfare

A. Pilon dans son discours nous rappelle les principaux traits de la vie de saint-Thomas, puis appuie le brillant éloge qu'il fait du Docteur angélique sur une appréciation brève mais lumineuse de la somme théologique.

J. Waddel célèbre l'excellence de la philosophie chrétienne. Elle mérite éminemment le nom de sagesse puisqu'en tenant l'intelligence humaine dans la double lumière de la raison et de la révélation, elle élargit et affermit ses voies vers la perfection.

Maintenant, c'est mon tour et j'entreprends de prouver que *le miracle est possible*. Je le démontre par l'absence de toute répugnance et de la part de Dieu qui est la cause efficiente du miracle et de la part des lois de la nature, lesquelles ne peuvent résister à cette dérogation, puisque Dieu les peut suspendre comme il a pu les instituer. Mon confrère, A. David soutient le contraire: c'est son droit et son devoir aussi, puisqu'il est mon adversaire. Il tente de démontrer que le miracle répugne: 1o. *ex parte Dei* puisqu'il blesse la justice et la Sagesse divines; 2o. *ex parte legum naturæ* puisqu'il attaque leur immutabilité. Avec Zigliara, il me fut facile d'avoir raison de ces terribles arguments.

Le dialogue philosophique est dit par A. Paiement, C. Villeneuve et P. Cousineau. Deux idées graves y sont exposées sous la forme dramatique: La philosophie, inspirée par des passions mauvaises ou faussée par l'esprit d'insubordination, expose et défend les thèses les plus ridicules. C'est aux auteurs d'une pareille philosophie que s'applique le mot d'Aristote: "*Nihil fuit tam absurdum quod non fuit ab aliquo philosopho defensum.*" La philosophie chrétienne nous protège contre ces extravagances. Aussi est-elle la philosophie par excellence puisqu'elle nous mène à la foi.

A. Robillard lit une ode inspirée par sa muse, inspirée elle-même par son admiration pour le Docteur angélique.

Enfin, pour déridier les fronts, la scène célèbre de Trissotin et Vadius. Quoi ! du Molière chez les philosophes ! Eh bien ! oui... Molière est bienvenu chez les philosophes quand ils ont des loisirs, comme il l'était chez Louis XIV, aux heures où le grand roi voulait se reposer des fatigues et se distraire des soucis du gouvernement.

A tant de bonnes choses, ajoutez le plaisir des savantes harmonies que nous donnèrent l'orchestre et l'orphéon. On ne pouvait faire plus, il me semble, pour se donner une bonne veillée et s'écrire au cœur un délicieux souvenir : "*Et haec olim meminisse juvabit.*"

E. LEFEBVRE, (*Philosophie*).

### A S. Thomas d'Aquin.

Salut ! divin Thomas, au sublime génie,  
 Défenseur de la foi, de ses dogmes qu'on nie.  
 Salut ! docteur illustre et vénéré patron,  
 Tous les siècles passés ont proclamé ta gloire :  
 Pour nous, avec respect, nous gardons ta mémoire,  
 Avec amour et foi nous invoquons ton nom.

Le monde avec son faste aurait pu te sourire,  
 Ses plaisirs, ses honneurs, ses pompes te séduire ;  
 Tu fus grand, tu fus prince, ... et tu le méprisas...  
 Dédaignant les grandeurs et vanités mondaines  
 A l'autre extrémité de ces choses humaines,  
 Dans l'humble pauvreté, jeune, tu te plaças.

Tu cherchas dans l'étude une gloire plus belle,  
 Dans les vertus d'un saint une gloire immortelle.  
 " Frères, vous appelez Thomas le dœuf muet ;  
 Mais les mugissements de sa science profonde  
 Au loin retentiront et rempliront le monde."  
 Ainsi pour l'avenir, Albert le Grand parlait.

Depuis douze cents ans, le Christ dans son Eglise,  
 Suscitait des docteurs que leur science éternise.  
 Mais si grands, si divers que furent leurs talents,  
 Aucun n'avait encore élevé l'édifice  
 De la Théologie. Il faut dire en justice  
 Que tous les grands travaux à s'achever sont lents.

Les vérités par eux d'âge en âge amassées,  
 Eparses, ressemblaient aux pierres dispersées  
 D'un temple vaste, immense, et qui n'est pas construit.  
 Ces pierres attendaient la main de l'architecte  
 Qui d'informes débris, masse confuse, abjecte,  
 Sait faire un monument dont la beauté séduit.

Tu fus cet architecte, ô Thomas. Tout obstacle  
 Sous ta main s'aplanit, et comme par miracle,  
 Tous les matériaux que tu veux réunir  
 Se transforment soudain. De fragments dissemblables  
 Surgissent à ta voix ces œuvres admirables,  
 Qui pourvoient aux besoins des âges à venir.

Cette parole simple, oh ! qui pourrait la peindre !  
 Et ces vastes pensées qu'aucun ne peut atteindre,  
 Et ce coup-d'œil qui va plongeant dans l'infini !  
 Aux sublimes clartés de la splendeur divine,  
 Sous le souffle de Dieu, ton âme s'illumine.  
 Tu recules pour nous les bornes du fini.

“ Tu parles bien de moi, ” dit le maître au disciple  
 Maintenant, le front ceint d'une gloire multiple  
 Sur le trône avec droit, Thomas, tu peux monter  
 Pour tenir à jamais le sceptre de la science.”  
 Là, depuis six cents ans assis, la Providence  
 N'a fait personne encor pouvant te supplanter.

Et comme tu le fus par ta haute origine,  
 Tu restes prince aussi par ta sainte doctrine.  
 Ta science éclaire tout. Dans notre sombre nuit  
 Nous la voyons toujours resplendir comme un phare,  
 Et quand elle apparaît au monde qui s'égare,  
 Elle dissipe au loin l'erreur qui le séduit.

Le grand pape Léon dont les sollicitudes  
 S'étendent jusqu'à nous, veillant sur nos études,  
 Te fit de nos travaux le zélé protecteur.  
 Nous t'en prions, Thomas, toujours sois nous propice,  
 Conserve nos cœurs purs, loin d'eux chasse le vice,  
 Sans cesse défends nous contre le tentateur.

A. ROBILLARD.

*En rhétorique.* 18 mars.—Fête joyeuse aujourd'hui, les rhétoriciens sont en liesse. Figure souriante, serrés dans nos élégants uniformes de drap bleu, nous sommes les lions du jour. Nous chômons notre illustre patron saint Jean Chrysostôme. Cette fête tombe le 27 janvier. Mais cette année, il ne fallait pas y songer à cette date. Nous revenions du foyer paternel où " Dame Grippe " avait confiné pour treize jours le peuple térésien. A notre retour, il fallut courir au plus pressé : nos examens semestriels se dressaient formidables. Aussi saint-Jean fut poliment renvoyé au 18 mars.

" Plaisir retardé n'en est que plus goûté ". Ce matin donc, les voutes de la chapelle répétaient nos joyeux cantiques. En classe, la fête littéraire commença dès huit heures. Après les remerciements dus à Messieurs les professeurs, nous fîmes l'éloge de saint Jean Chrysostôme. Sa science, son génie, sa sainteté furent exaltés et en français et en latin. Mais, l'attrait principal de notre fête fut le " Procès d'Epaminondas ". Ce grand patriote était accusé d'avoir violé les lois de la patrie pour n'avoir pas remis le commandement de l'armée au terme prescrit. Comme préparation au plaidoyer, quelques confrères nous racontent les commencements de Thèbes et de Sparte ; d'autres, les glorieuses campagnes du vainqueur de Mantinée. Puis nous entrons... *in medias res*. Thèbes entière est accourue pour assister au procès. Deux avocats, *Alias L.* et *Arcade E.* jurisconsultes jusque dans le bout des doigts, la toge sur l'épaule et l'éloquence en bouche, soulèvent à qui mieux mieux les passions de l'auditoire. C'est grave ! les destinées d'un grand homme sont en jeu. Dans un coin de la classe, Epaminondas s'agite en proie à des angoisses mortelles. Alors solennellement, majestueusement,.... intrépidement, son Honneur le Juge.... c'était moi, (n'en dites mot, Mentor me gronderait ; la jeunesse doit être si réservée !) donc je fulminai l'arrêt fatal : " Epaminondas vous êtes coupable ". Brrr.... un

frisson courut par tout l'auditoire. Heureusement, la sentence ne fut point exécutée et... Epaminondas peut respirer librement. Après cette émouvante plaidoirie, nœud de la fête, arrive le dénouement. Deux aimables littérateurs nous charment par leurs récits de l'origine de Thèbes et du glorieux trépas de Pélopidas.

La dernière partie de la fête fut toute spontanée. Chacun y mit du sien et joyeuses s'écoulèrent ces quelques heures.

Ainsi se passa cette fête de saint-Jean Chrysostôme qui ne reviendra plus pour nous, hélas ! La Rhétorique fuit comme la feuille que ballottent les vents. Demain nous serons philosophes.

J. A. GEOFFRION, (*Rhétorique*).

19 mars. *La S. Joseph*.—Double fête aujourd'hui, la fête de saint Joseph est aussi la fête de Monsieur le Directeur.

A saint Joseph, le patron de l'Eglise universelle, le protecteur de ce séminaire, le père de notre jeunesse : honneur, reconnaissance et amour.

A Monsieur le Directeur, nous devons le témoignage de notre gratitude pour ses bienfaits passés et de notre bon vouloir pour l'avenir. Nous ne saurions oublier cette sollicitude toute paternelle qui nous dirige, réprimant nos défauts, nous sollicitant à la vertu, nous pressant à conserver nos corps sains comme nos âmes pures ; tels sont les sentiments qu'exprimait hier soir le président de l'Académie, en se faisant notre interprète auprès de Monsieur le Directeur.

Ce matin à huit heures et demie, grand'messe. Notre chapelle a revêtu ses airs de fête. Ses fenêtres voilées qui nous laissent dans une demi-obscurité, l'autel illuminé et tout resplendissant de ses fleurs d'or, l'encens du sacrifice, le vieux plain-chant toujours grand et solennel, tout cela nous saisit, nous pénètre, nous enlève vers Dieu.

A midi, diner comme à l'ordinaire... Mais je me

trompe, il y avait plus que l'ordinaire. En ma qualité d'externe, je n'ai pu en juger "de gustu"; mais j'ai pour témoin sûr ce fumet délicat, qui dès la matinée, monta de la cuisine dans nos salles et mit nos appétits en éveil.

Une fête pareille implique toujours une séance. Donc, séance à deux heures de l'après-midi. Les élèves de rhétorique nous disent avec un succès réel plusieurs fragments des *Horaces* de Corneille. Après que J. Geoffrion nous a introduits sur la scène à l'aide de Tite Live, nous voyons apparaître Horace père, Horace fils, Curiace, Valère, Tatius, sous les traits de A. Ethier, E. Lauzon, J. Verschelden, A. Lacroix, A. Nantel, et nous reconnaissons ces fiers romains, sinon à leur toge absente, du moins à leur langage où passe tout entière la grande âme de Corneille.

Quelques scènes de Molière sous le titre de : "Deux philosophes sans prétention" donnent la note gaie de la fête. Mes confrères J. Waddel, dans le rôle de Sganarelle, et P. Cousineau et A. David dans celui des deux philosophes *mollestes* nous font rire à gorge déployée; mais je me hâte de le dire, ils font preuve d'une meilleure philosophie quand ils argumentent en classe.

La musique était de la fête comme toujours. Fanfare, orphéon, romance avec accompagnement de violon par Monsieur T. Arbour, rien n'a manqué pour faire plaisir à l'auditoire et honneur aux musiciens.

La fête de Monsieur le Directeur doit s'allonger à proportion de l'affection qu'il nous porte et de la reconnaissance que nous lui rendons. C'est dire que notre récréation du soir s'est prolongée bien au-delà des limites ordinaires; neuf heures et demie nous ont surpris jouant encore, chantant, presque dansant... Et la fête finit par la prière à la chapelle aux pieds de saint-Joseph.

J. A. PILON, (*Philosophie*).

*Faut-il appeler cela de la lumière ?*—Lundi dernier, dans la soirée du 21 mars, 18 à 20 élèves de Philosophie étaient postés sur le portique du collège, le regard fixé vers l'occident, pour observer le phénomène de la *lumière zodiacale*. C'était l'époque favorable, l'équinoxe du printemps, alors que dans nos climats, comme l'on sait, le crépuscule est de courte durée et que le cône lumineux qui semble accompagner le soleil, est moins incliné sur l'horizon. " Cette large lueur en forme de cône ", dit Guillemin, " que l'on aperçoit vers l'ouest un peu après le coucher du soleil, les spectateurs prévenus ou peu familiers avec l'aspect ordinaire du ciel, pourraient la confondre soit avec une portion de la Voie lactée, soit avec les restes de la lumière crépusculaire ou les derniers reflets d'une aurore boréale. Mais avec un peu d'attention, il est impossible de se tromper, de s'y méprendre. La forme triangulaire ou conique du fuseau lumineux, son élévation et sa position inclinée sur l'horizon en font un phénomène à part ", connu des astronomes depuis au delà de deux siècles, observé dans la suite sous maints climats, décrit dans cent traités. Le doute raisonnable n'est donc plus possible aujourd'hui sur ce fait amplement acquis à la science. La lumière zodiacale existe, bien que l'explication totale et définitive du phénomène ne soit pas encore donnée.

" Faut-il appeler cela de la lumière ? " se demandaient quelques observateurs exigeants, quelques amateurs du reste clairvoyants dans le domaine des sciences physiques. Avouons que la remarque, devant le préjugé et pour l'observateur quelque peu myope a pu paraître juste, mais en face de la science qui sait et pour les yeux qui voient, elle n'est point justifiée.

## Monsieur J. U. Brule, ptre.

“ La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ” a dit le poète ; elle frappe à l'improviste, sans choix comme sans pitié, et le vieillard et le jeune homme, et l'enfant au berceau ; l'angoisse d'un père, les larmes d'une mère, la douleur des frères et des amis sont devant ses yeux comme si elles n'étaient pas. Il y a dix jours à peine, un confrère, un ami dernièrement arrivé au milieu de nous pour refaire ses forces épuisées, nous laissait pour aller à l'Hotel-Dieu suivre un traitement mieux approprié à sa maladie. Déjà, il n'est plus ! Mon Dieu ! que nous sommes peu de chose dans cette misérable vie ! à chaque pas que nous faisons sur cette terre, nous nous heurtons au tombeau qui nous réclame.

Le révérend Joseph Uldéric Brulé né à Vaudreuil le 15 Octobre 1864, fit ses études au séminaire de Ste-Thérèse. Ordonné prêtre le 4 juin 1887, il fut vicaire au Sacré-Cœur, au Sault-au Récollet, de nouveau au Sacré-Cœur, enfin au Mile-End. Dans l'exercice d'un rude ministère, pour Dieu il dépensa ses forces et sa santé délicate. En février dernier, déjà trop affaibli pour continuer son travail, à regret il se voyait condamné au repos, et venait sous le toit de *l'alma mater* chercher les distractions dont il avait besoin. Il connaissait parfaitement toute la gravité de sa maladie, et son sacrifice était fait. A Dieu il s'était donné, à Dieu il sacrifiait avec joie et l'amour d'un père, d'une mère, et les espérances de sa jeunesse. Pour épargner des larmes à ceux qu'il aimait, il a voulu mourir loin d'eux. Le 28 mars au matin il s'éteignit doucement entre les bras de sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Le 31 du même mois, à Vaudreuil, avaient lieu ses funérailles. Le révérend E. Pilon son ancien professeur chanta le service, Mgr. l'Archevêque de Montréal donna l'absoute. Bon nombre de prêtres, ses confrères, ses amis, ses parents éplorés assistaient au service.



Dieu sans doute a voulu lui épargner les alarmes et les misères d'une longue carrière, et lui a préparé un repos meilleur en le recevant dans son sein.

Repose en paix, prêtre de Jésus-Christ. Tu vis encore dans le cœur des parents et des amis que tu laisses sur la terre.

ARISTE.

31 mars.

### Notes de conduite pour le mois de mars.

#### PARFAITEMENT BIEN

Z. Barrette, A. Graton, S. Guillet, V. Joannet, A. Langlois, A. Graton, G. Thérien, O. Boyer, L. Desroches, A. Emery, W. Kennedy, J. Landry, F. Laurendeau, A. Leclair, J. M. Leclair.

#### TRÈS BIEN

H. Deschambault, E. Lefebvre, J. Waddel, A. Ethier, C. Racine, H. Longpré, A. Papineau, E. Dubois, E. Lauzon, J. Pagé, T. Sanche, C. Breton, N. Charbonneau, J. Filiatrault, J. Isabelle, E. Martin, P. E. Rochon, D. Francœur, R. Bertrand, J. Dion, Z. Dupras, H. Lonergan, J. Lonergan, G. Rochon, H. Leguerrier, F. X. Gaudet, S. Cloutier.

#### PRESQUE TRÈS BIEN

P. Cousineau, V. Gaudet, E. Groulx, H. Ledoux, S. Lonergan, A. Pilon, A. Laplante, O. Lorrain, A. Ouimet, A. Chaurest, J. de Lamothe, S. Dulude, M. Brunet, J. M. Filiatrault, T. Morin, A. Bernard, J. Bilodeau, D. Chaumont, U. Demers, Z. Potvin, E. Brosseau, T. Dionne, A. Landry, E. Lauzon, A. Bastien, G. Gascon, J. Hurtubise, C. Lauzon, R. Lauzon, J. M. Racine, J. Marion, E. Coursol, O. Dion, Z. Graton, A. Roger, E. Carrières, A. St-Onge.

BIEN ET PRESQUE TRÈS BIEN.

M. Bernard, A. Desjardins, Z. Nepveu, A. Robillard, V. Thérien, Z. Alarie, L. Graton, E. Lapointe, A. Lauzon, J. Lorrain, J. Barsalou, A. Brosseau, N. Fauteux, E. Gaboury, C. Lacasse, D. Martin, A. Taillefer, A. Valois, A. Archambault, M. Daunais, A. Gauthier, J. Gauthier, T. Samoïsette, W. Ste-Marie, E. Bélisle, J. Filion, J. Gauthier, O. Graton, A. Léonard, H. St-Dizier, D. Lalande, J. Brien.

---

**PREMIERS DE SEMAINE**
**PHILOSOPHIE**

*Psychologie.*— 1<sup>ers</sup> J. Waddel, A. Robillard, A. David, H. Ledoux, P. Cousineau; 2<sup>e</sup> E. Lefebvre

*Algèbre.*— 1<sup>er</sup> A. Pilon; 2<sup>e</sup> J. Waddel; 3<sup>e</sup> A. Robillard; 4<sup>e</sup> E. Lefebvre.

*Chimie.*— 1<sup>er</sup> J. Waddel; 2<sup>e</sup> A. Robillard; 3<sup>e</sup> V. Gaudet; 4<sup>e</sup> N. Bigras.

**RHÉTORIQUE**

*Composition française.*— 1<sup>er</sup> J. Geoffrion; 2<sup>e</sup> H. Latour; 3<sup>e</sup> J. Verschelden; 3<sup>e</sup> A. Nantel; 4<sup>e</sup> A. Ethier.

*Thème latin.*— 1<sup>er</sup> A. Lacroix; 2<sup>es</sup> J. Verschelden et H. Latour; 3<sup>e</sup> J. St-Amour; 4<sup>e</sup> J. Geoffrion.

*Version grecque.*— 1<sup>er</sup> A. Lacroix; 2<sup>e</sup> J. Geoffrion; 3<sup>e</sup> S. Gascon; 4<sup>es</sup> J. St-Amour et C. Racine.

*Devoirs anglais.*— 1<sup>er</sup> J. Geoffrion; 2<sup>e</sup> S. Gascon; 3<sup>e</sup> A. Lacroix; 4<sup>e</sup> A. Nantel.

**SECONDE**

*Composition française.*— 1<sup>er</sup> Chs E. Marchand; 2<sup>e</sup> C. Chaumont; 3<sup>e</sup> A. Fauteux; 4<sup>e</sup> J. Mignault.

*Version grecque.*— 1<sup>er</sup> J. Mignault; 2<sup>e</sup> Chs E. Marchand; 3<sup>e</sup> A. Fauteux; 4<sup>e</sup> C. Chaumont.

*Préceptes de Littérature.*—1<sup>ers</sup> A. Fauteux et O. Lorrain ; 2<sup>es</sup> C. Chaumont et J. Mignault ; 3<sup>e</sup> H. Longpré.

*Devoirs anglais.*—1<sup>er</sup> J. Ouimet ; 2<sup>e</sup> A. Lauzon ; 3<sup>e</sup> E. Lapointe ; 4<sup>e</sup> O. Lorrain.

## TROISIÈME

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> J. Drouin ; 2<sup>e</sup> V. Joannet ; 3<sup>e</sup> J. Barsalou ; 4<sup>es</sup> U. Labelle et D. Martin.

*Vers latins.*—1<sup>ers</sup> J. Barsalou, A. Chauret et A. Papineau ; 2<sup>e</sup> J. Drouin ; 3<sup>es</sup> S. Dulude et A. Taillefer.

*Versions grecques.*—1<sup>er</sup> J. Drouin ; 2<sup>e</sup> J. Barsalou ; 3<sup>e</sup> V. Joannet ; 4<sup>e</sup> C. Lacasse.

*Histoire du Moyen-Age.*—1<sup>er</sup> J. Drouin ; 2<sup>e</sup> J. de Lamothe ; 3<sup>es</sup> A. Papineau, A. Fortier et V. Joannet.

## QUATRIÈME

*Langue Grecque.*—1<sup>er</sup> A. Archambault ; 2<sup>e</sup> M. Brunet ; 3<sup>e</sup> Joseph St-Jacques ; 4<sup>es</sup> J. M. Filiatrault et W. Ste Marie.

*Mémoire.*—1<sup>er</sup> Joseph St. Jacques ; 2<sup>e</sup> A. Archambault ; 3<sup>e</sup> Z. Thérien ; 4<sup>e</sup> J. M. Filiatrault.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> Joseph St-Jacques ; 2<sup>e</sup> J. M. Filiatrault ; 3<sup>e</sup> W. Ste-Marie ; 4<sup>e</sup> T. Morin.

*Histoire Romaine.*—1<sup>er</sup> T. Morin ; 2<sup>e</sup> W. Ste-Marie ; 3<sup>e</sup> A. Ste-Marie ; 4<sup>es</sup> A. Archambault et T. Samoisette.

CINQUIÈME (1<sup>ère</sup> division.)

*Version latine.*—1<sup>ers</sup> C. Breton, A. Langlois et Bilodeau ; 2<sup>e</sup> A. Labelle ; 3<sup>e</sup> Z. Potvin.

*Thème latin.*—1<sup>er</sup> A. Labelle ; 2<sup>e</sup> Jos. Bilodeau ; 3<sup>e</sup> A. Langlois ; 4<sup>e</sup> Z. Potvin.

*Géographie.*—1<sup>ers</sup> Al. Bernard, Jos. Bilodeau et A. Langlois ; 2<sup>e</sup> A. Labelle ; 3<sup>e</sup> C. Breton.

*Anglais.*—1<sup>er</sup> J. Filion ; 2<sup>o</sup> Z. Potvin ; 3<sup>e</sup> A. Langlois ; 4<sup>e</sup> C. Breton.

## (2ème division)

*Version latine.*— 1<sup>er</sup> P. E. Rochon ; 2<sup>e</sup> G. Thérien ; 3<sup>e</sup> D. Filiatrault ; 4<sup>es</sup> A. Demers et A. Gratton.

*Thème français.*— 1<sup>er</sup> P. E. Rochon ; 2<sup>e</sup> D. Filiatrault ; 3<sup>e</sup> A. Landry ; 4<sup>e</sup> A. Demers.

*Histoire Grecque.*— 1<sup>ers</sup> G. Thérien et A. Gratton ; 2<sup>e</sup> A. Landry ; 3<sup>es</sup> P. E. Rochon et T. Dionne ; 4<sup>es</sup> P. Brunet et A. Francœur.

*Devoirs anglais*— 1<sup>er</sup> G. Thérien ; 2<sup>e</sup> P. E. Rochon ; 3<sup>e</sup> A. Landry ; 4<sup>e</sup> T. Martin.

## SIXIÈME (1ère division.)

*Thème latin.*— 1<sup>er</sup> A. Emery ; 2<sup>e</sup> J. Landry ; 3<sup>e</sup> L. Groulx ; 4<sup>e</sup> Z. Gratton.

*Version latine.*— 1<sup>ers</sup> J. Lavigueur et Chs Lalumière ; 2<sup>e</sup> L. Groulx ; 3<sup>e</sup> J. Hurtubise ; 4<sup>e</sup> J. Landry.

*Arithmétique.*— 1<sup>er</sup> F. Laurendeau ; 2<sup>e</sup> G. Gauthier ; 3<sup>e</sup> J. Landry ; 4<sup>e</sup> Z. Dupras.

## (2ème division)

*Thème latin.*— 1<sup>ers</sup> E. Bernier et G. Rochon ; 2<sup>e</sup> A. Leclair ; 3<sup>e</sup> E. Carrières ; 4<sup>es</sup> G. Germain et J. M. Leclair.

*Thème français*— 1<sup>er</sup> E. Martineau ; 2<sup>e</sup> A. Leclair ; 3<sup>e</sup> G. Rochon ; 4<sup>e</sup> D. Lalande.

*Arithmétique.*— 1<sup>er</sup> H. Leguerrier ; 2<sup>e</sup> D. Lalande ; 3<sup>e</sup> O. Dion ; 4<sup>e</sup> G. Germain.

---

**Les propos de Mentor.**

*Mes jeunes amis de Sainte-Thérèse,*

A tout seigneur tout honneur. Ouvrons d'abord la porte toute grande à nos deux Télémaques d'outre-mer, toujours exacts au rendez vous et qui ne sont pas muets, ceux-là, et ne font pas l'école buissonnière comme certains Télémaques de céans.

AIMABLE MENTOR,

Comme tu y vas à l'aise ! ô notre vieil ami. On dirait à l'entendre que tu remues les millions et les milliards. Et plus heureux que bien des Crésus de tous les âges, tu n'as pas l'air d'un être avare. A ton âge et dans ta condition, c'est grand, c'est noble, c'est beau ! Tes disciples n'ont qu'à tendre la main, et les voilà riches, oh ! mais riches..... une paillette d'or, et d'une..... deux perles, et de deux..... un gros diamant, et de trois !..... Est-ce tout ? Eh ! non, voilà que tu les présentes — dernière étrenne ! — à cette incomparable fée, qui “ *s'ils savent gagner ses bonnes grâces* ”, transformera “ en fils d'or la trame de leurs pensées, en paillettes d'or toutes leurs paroles, en lingots d'or toutes leurs actions ; bref, en montagne d'or toute leur vie ! ” Il y a plus encore, ces trésors, tu l'affirmes à bon droit, sont inamissibles. Nos philosophes de Ste-Thérèse en concluraient qu'ils y peuvent tendre comme à leur fin dernière, et ce ne serait certes pas sans raison !

Oui, mais..... toujours des “ *mais* ”, le difficile c'est de la tendre cette main, c'est de l'avoir cette féérique “ bonne intention ”. Pouvoir, c'est bientôt dit, mais vouloir ? Pourtant, il n'en reste pas moins vrai que par la grâce de Dieu, ce que nous *pouvons*, nous pouvons également le vouloir ! *Qui potest capere capiat !*

“ Fais ce que dois, advienne que pourra ”, c'est là une devise qui n'est pas neuve, Mentor, et cependant qui sait si pour plusieurs d'entre nous son application ne serait pas neuve et très-neuve encore !

Trois vérités à trouver et à mettre à profit, dis-tu ? Tiens, Mentor, avec ta bienveillante permission, tes deux disciples vont te parler avec une entière franchise. Sous le voile de ta première question, il leur semble que tu caches un petit sentiment de vanité. Après tes “ *riches largesses* ” — tu donnes l'or à pleines mains — comment ne pas répondre que c'est toi, Mentor, qui es là-bas sous le toit Térésien “ l'ami le plus fidèle au collège ” ? A vrai dire, n'es-tu pas au *sens nominal du mot* Mentor, la personnification de ces vaillants directeurs et de ces dévoués professeurs, qui dépensent leurs travaux avec leur vie à la formation intellectuelle et morale de la *gent télémaque* toute entière ?

Passons à ta seconde question : A la chapelle prier pieusement, au dortoir dormir profondément, bien manger au réfectoire (soit dit sans malice), à l'étude étudier sérieusement, écouter en classe avec attention, en récréation jouer avec entrain, voilà l'idéal ! Est-il une de ces actions journalières qui soit intégralement consacrée au “ *devoir du moment* ” ? c'est la meilleure !

Combien vaut chaque minute de l'année 1892 ? Toute chose égale d'ailleurs, aurions-nous dit en classe de mathématique, soixante secondes chacune ! Toi, Mentor, tu veux une autre réponse, c'est évident Qui sait ?

Tes interrogatifs sont pleins de " *réticences* ",  
Et ton esprit souvent, à cacher ce qu'il pense  
Réussit en parlant comme en *faisant silence*.....

Peut-être veux-tu, par cette dernière question, donner surtout " *à réfléchir plutôt qu'à deviner* " ! C'est cela, réfléchissons !

DEUX TÉLÉMAQUES.

Vous donnez donc votre langue aux chiens ?... Et vous pareillement, *E... B...* ? Et vous aussi, *Luc* ?.. Et vous encore, qui vous vous appelez modestement *Un prétendu Télémaque* ?... Il faut donc vous rappeler que le temps est la monnaie de l'éternité, qu'un seul instant suffit pour gagner le ciel, témoin le Bon Larron, que chacun de nos actes, si vulgaire qu'il soit, fait dans les conditions requises, peut nous mériter un nouveau degré de gloire au paradis, c'est-à-dire Dieu plus connu, mieux aimé, possédé plus parfaitement : en d'autres termes un nouveau ciel dans le ciel même. Donc, chaque minute ou plutôt chaque seconde de notre temps vaut une éternité. A ce compte, calculez ce qui vous reste encore de minutes et de secondes dans cette année 1892 et voyez quel immense trésor vous pouvez en tirer pour votre gloire et votre bonheur éternels.

Maintenant, discourez un peu, s'il vous plait, de cette autre question : Quel est, au collège, votre ami le plus fidèle ? Et d'abord, qu'est-ce qu'un ami ? Est-ce le camarade qui ne s'occupe qu'à vous distraire, à vous dissiper, à vous éloigner de toute pensée et de tout travail sérieux ? Est-ce le compagnon méchant qui flatte vos préjugés, caresse vos défauts, justifie vos écarts, encourage vos rancunes, vos murmures et même vos révoltes ? Est-ce le libertin qui vous tend des pièges, qui souille votre

oreille de paroles lascives, jette dans votre imagination des peintures voluptueuses, allèche votre cœur aux affections sensuelles, vous enlace ou vous retient dans des liens d'iniquité... Non, la vraie amitié n'est pas et ne saurait être là où se trouve le péché ou l'occasion du péché. Un ami, c'est votre ange gardien qui veille sur vous en toutes vos voies de crainte que votre pied ne heurte contre la pierre. Un ami, c'est votre confesseur, ce bon Samaritain qui panse les plaies de votre âme, y verse l'huile et le baume de la grâce et vous remet sur le chemin du ciel. Un ami, c'est votre maître, je ne dis pas seulement le professeur, mais tout maître qui possède l'autorité sur vous et l'exerce pour vous contenir dans la règle et le devoir ou vous y ramener, s'il vous arrive de vous en écarter. Un ami, c'est le bon condisciple dont les conseils rendent votre âme plus forte, plus courageuse, plus constante, moins sensible aux contrariétés, plus généreuse et plus active dans la recherche et la pratique du bien... Mais entre tous ces amis, quel est le meilleur, le plus fidèle?... *Lemmas*, vous êtes de l'avis des deux frères *Télémaques* et vous dites que c'est *Mentor*. Propos flatteur qui me touche, sans m'aveugler pourtant. N'en déplaise à votre bon cœur, cher ami, *Luc* et le prétendu *Télémaque* sont plus dans le vrai, quand ils nomment *l'ange gardien*. Oui, voilà bien le plus fidèle de vos amis. Pourrez-vous jamais lui témoigner assez de respect, de confiance, de dévouement ?

\* \* \*

A propos d'amis, j'ai lu quelque part une histoire que je transcris ici pour vous :

Il partait, il s'en allait vers le collègue, cet enfant au front candide, à l'esprit droit, au cœur pur et tendre, à l'âme généreuse. Il s'en allait, le cœur gros mais cachant ses larmes, pressant sa main sur sa poitrine pour en arrêter les battements, et n'osant se retourner vers la demeure qu'il laissait de peur

de trop s'attendrir. Car sa mère était là, sa mère qui lui avait dit : " Il faut partir, mon enfant. Je ne puis te suivre et t'accompagner, mais comme il est dur et malsain à l'homme de vivre seul, cherche toi là-bas un ami qui puisse marcher à ton côté. Plusieurs se présenteront ; mais choisis, mon enfant, et que ce compagnon soit pour toi l'ange qui garda Tobie innocent et le ramena à sa vieille mère." — " Mais qui choisir, ma mère, et quel est le nom de l'ami que vous voulez pour moi ? " Et la mère, embrassant une dernière fois son enfant, murmura tout bas un nom à son oreille et répéta plusieurs fois : "*Lui seul ! lui seul, mon fils !*" — " Je le promets, ma mère."

Et maintenant il se trouvait seul, cet enfant, seul dans ces murs froids et austères du collège. Et pendant qu'il marchait seul dans ces longs corridors, à travers ces vastes salles, il entendit une voix qui murmurait à son oreille comme le bruit du vent dans le feuillage : " Me veux-tu pour compagnon ? " — " Qui es-tu ? quel est ton nom ? " — " Je suis le *Caprice*." — " Ce n'est pas le nom que ma mère m'a dit. Laisse-moi : va ton chemin."

Et plus loin, une autre voix se fit entendre douce, enchanteresse, enivrante comme un chant de sirène : " Me veux-tu pour compagnon ? " — " Quel est ton nom ? " — " Je suis le *Plaisir*." — " Ce n'est pas le nom que ma mère m'a dit. Laisse-moi : va ton chemin."

Et comme le soir venait, et que l'enfant sentait l'isolement lui peser sur le cœur comme un manteau de plomb, il tressaillit soudain au son d'une voix mâle et énergique mais tendre qui lui disait : " Me veux-tu pour compagnon ? " — " Quel est ton nom ? " — " Je suis le *Devoir*." — " Oh ! viens, viens. C'est ton nom que ma mère m'a dit."

Et l'enfant grandit, et il garda sa droiture, sa candeur, son cœur pur et tendre, son âme généreuse.

Et il devint un homme, un chrétien, un apôtre.



Un grain de sagesse :  
*Ne jamais s'informer avec curiosité des choses qui ne nous regardent pas.*

\* \*

Une fleur du saint Curé d'Ars :  
*L'âme pure est une belle rose, et les trois Personnes Divines descendent du ciel pour en respirer le parfum.*

\* \*

Une pensée cueillie à travers champs :  
 Il y a trois choses qui se ressemblent : un grand chemin où tout le monde passe, une maison ouverte à tous les vents, une balle qui bondit et rebondit au hasard... et une quatrième chose qui ne diffère pas des trois premières : *une âme légère et dissipée.*

\* \*

Trois petites questions qui se présentent ingénument pour vous procurer un quart-d'heure de réflexion :

1o. *Que faites vous, chaque jour, pour devenir meilleurs ?*

2o. *Qu'est-ce qui vous choque le plus une tache à votre habit ou un péché dans votre âme ?*

3o. *Qu'est-ce que vous pardonnez le moins aux autres et le plus à vous-mêmes ?*

\* \*

Une autre question qui a l'air d'une énigme et pourtant n'en est pas une :

*Quel est le pont qui relie la terre au ciel ?*

Et comme mot de la fin, un problème posé à mon cher Télémaque qui est prié de le résoudre, ce soir, au fond de sa conscience :

Comment se fait-il que Télémaque qui est bien né, qui a de la mémoire, de l'intelligence, du jugement et qui ne manque pas de bonnes qualités, — ne sache pas cependant se plier au joug de la discipline, mettre un frein à sa langue quand le devoir l'exige, observer l'ordre prescrit par le règlement, etc... Télémaque, qui n'a pas le courage de s'astreindre à ce qu'il appelle des petites choses, serait-il un lâche?...

MENTOR.

---

### Errata.

Il s'est glissé quelques fautes d'impression dans les deux poésies de notre livraison de février. Dans la première, au 4ème vers de la 5ème strophe, au lieu de :

“ Le Créateur lui-même vous convie.”

Il faut lire :

“ Le Créateur lui-même en ce jour vous convie.”

Dans la seconde pièce, au 5ème vers de la 11ème strophe, au lieu de “ souriant mirage ” il faut lire “ son riant mirage.”

---

*Les Annales Térésiennes* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

Toute remise d'argent doit être faite à M. le Gérant des *Annales* Séminaire de Sainte-Thérèse.

---